



Titiller la bougonnerie

Guignol souffle ses 200 bougies

Poil à gratter lyonnais, Guignol est fait d'un bois dur puisqu'il fête son bicentenaire en 2008 ! Lyon lui rend hommage tout au long de l'année.



© Compagnie des Zonzons

du public lyonnais et de ses alentours. Et quand Laurent Mourguet meurt en 1844, ses descendants reprennent le flambeau.

Le franc-parler de Guignol traverse les époques sans trop « d'embiernes »*. Comme le souligne Gérard Truchet, président de l'association des Amis de Guignol : « Guignol a eu beaucoup de chance car il a toujours eu des personnes pour le servir. Il a traversé les guerres et les émeutes, et a toujours su relever la tête ».

En 1865, le magistrat Jean-Baptiste Onofrio publie un « Théâtre lyonnais de Guignol ». Ce spectateur assidu réunit une vingtaine de pièces parmi lesquels des détournements de textes classiques qui vont plaire à la bourgeoisie. Le public s'élargit donc. Les uns rient de la satire sociale et les autres des parodies. C'est seulement à la fin du 19e siècle que la marionnette commence à s'adresser aux enfants. Pour vraiment leur consacrer des spectacles à partir des années 50.

Sous toutes ses formes, Guignol garde son goût de la raillerie. Car le bon plaisir de Guignol c'est « d'envoyer des bâches ». Que ce soit pour titiller la bougonnerie de son épouse ou l'injustice du bailli (officier public). Il aime piquer les puissants avec humour et bon sens autant que les petits travers des humbles. Il continue d'ailleurs à commenter l'actualité politique lors des Presses de Comptoirs du théâtre de la rue Louis Garant dans le 5e. Et c'est avec cet esprit moqueur qu'il séduit tant les Lyonnais que les spectateurs dans le monde entier. Il connaît de nombreux cousins qui lui précèdent ou lui

succèdent. On peut citer Don Cristobal (Espagne), Punch and Judy (UK), Pulchinella (Italie), Petrushka (Russie), Laszo (Hongrie), Kasperek (Tchéquie) ou encore Kasper (Allemagne).

A Lyon, on peut le rencontrer à la Salle de la Ficelle de la Croix Rousse (Compagnie Streble), Au Guignol de Lyon (Compagnie les Zonzons), au Parc de la Tête d'Or (Yvonne Moritz) ou encore à la Maison de Guignol de Saint-George pour les plus populaires. Passez voir cette année, il aura besoin d'un coup de main pour souffler ses 200 bougies !

* voir lexique ci-dessous

Petit lexique du parler lyonnais

Le Parler Lyonnais est un mélange d'expressions du vieux français et d'argot lyonno-lyonnais. La langue de la rue où Laurent Mourguet puisait son inspiration. Florilège :

- Les embiernes** : les emmerdes
- Le sarsifi** : vient du mot salsifi, il désigne la tresse de Guignol
- Une bugne** : un bêta, un benêt
- Boire le coup** : prendre un verre
- Les fenottes** : les femmes
- Les gônes** : les enfants
- La cambuse** : la maison
- Un bistanclaque** : le métier à tisser
- Débarouler les escayers** : faire une chute dans les escaliers
- Les équivilles** : les ordures ménagères
- Se retrouver collagne** : se retrouver ensemble
- S'intrucationner** : s'instruire
- Nom d'un rat** : nom d'un chien
- Les ripatons** : les pieds
- Les agacins** : les corps aux pieds
- Coquer le museau / P'ter la miaille** : faire la bise

Sept ateliers pour apprendre la langue de Guignol, animés par Les Amis de Guignol, auront lieu les 12/01, 9/02, 8/03, 12/04, 24/05, 25/10, 22/11, Institut Pierre Gardette, 29 rue du Plat, Lyon 2e. Tél : 04 72 32 50 54

SUCCESS STORY

Guignol aurait vu le jour en 1808. Son humble créateur, Laurent Mourguet est alors un canut au chômage. Les temps sont durs pour les artisans de la soie, alors ce père d'une famille nombreuse - une dizaine enfants ! - se reconvertit en marchand forain. Pour attirer la clientèle, il a l'idée de monter un petit théâtre de marionnettes où il joue de courtes pièces inspirées de la Comedia Dell'Arte. Le Père Thomas, un ami amateur de violon et de Beaujolais, lui inspire le personnage de Gnafron. Mourguet sculpte alors deux marionnettes en bois de tilleul : l'une a la tête rieuse, le nez et les joues vermeils et porte un tablier de savetier. C'est l'ami jovial. La seconde arbore un couvre-chef plat, un long « sarsifi* », des grands yeux malicieux et une redingote de domestique.

Railleur et d'origine modeste, Mourguet parle des affaires de la ville et de la vie des petites gens. Avec son parler lyonnais, Guignol est tantôt grivois, tantôt satirique. Mais toujours épris de justice, il devient le porte-voix des misères du peuple. Un des symboles de la ville, il concentre l'esprit frondeur des classes populaires dans la société d'après 1789.

L'origine de son nom reste obscure. Serait-ce la rencontre d'un certain Jean Siflavio Chignol, un voisin canut ? Une déformation de Guignolet, célèbre personnage de comédie de l'époque ? Ou emprunté à l'adjectif « guignolant » qui signifie désopilant ? Aucune certitude. Qu'importe. La gouaille de Guignol rencontre l'affection



© Fred Lebaill